



Bureau de Coordination Générale
Avenue des écoles
Quartier des volcans
Tel : 0977821528, 89532064

RAPPORT D'ANALYSE DES BESOINS D'EMPLOYABILITE DES JEUNES DANS LA VILLE DE GOMA



Décembre 2024

I. Contexte

Dans la mesure où les obstacles liés à l'emploi ne cessent de se multiplier ces dernières années, il s'observe tant dans les pays développés que ceux en développement, des problèmes majeurs liés à l'emploi des jeunes et des femmes. Des informations récentes confirment qu'en RD Congo, un nombre proportionnellement élevé de jeunes et femmes subissent de longues périodes de chômage (14.437.000 sur une population active de 27.390.000) en dépit du fait qu'ils aient été formés dans tel ou tel autre domaine de la vie active. Les emplois existants étant en nombre très réduit deviennent inaccessibles à plusieurs jeunes et femmes qui par conséquent certains deviennent inactifs et d'autres créent des petits emplois dans l'informel qui souvent ont du mal à évoluer par manque de soutien technique et financier (formation d'entrepreneuriat et accès au capital). Les jeunes et femmes socialement défavorisés sont particulièrement affectés et le cercle vicieux de la pauvreté et de l'exclusion sociale se perpétue pour les catégories des personnes précitées.

Sans regard aux multiples causes rendues publics par différentes organisations, le contexte de la SPDD soutient l'hypothèse selon laquelle cette situation de crise en RD Congo plus principalement dans la ville de Goma résulterait des multiples conflits armés, des catastrophes naturelles (éruptions volcaniques en 2002, 2021) et des épidémies (Ebola, Covid19, MPOX, etc.) dont est quotidiennement victime cette ville et ceci depuis 3 décennies maintenant. De ces conflits, il s'observe à l'œil nu que les jeunes et femmes deviennent de plus en plus victimes et leurs moyens de subsistance ne cessent d'être exponentiellement endommagés et perturbés suite à des déplacements massifs résultats de crise de guerre en répétition et de vulnérabilité que traverse cette région spécifique du pays.

De ce fait, les moyens des subsistances traditionnelles (l'agriculture, l'élevage, les activités génératrices des revenus, etc.) et les infrastructures essentielles (écoles, églises, marchés, routes, etc.) ont été endommagés et l'accès des femmes et jeunes aux services de base, tels que la santé et l'éducation, a fortement été compromis.

Au regard de ce qui précède, la SPDD a procédé par une analyse des besoins d'employabilité des jeunes de la ville de Goma en recueillant des informations nécessaires sur les expériences de jeunes, leurs défis, leurs besoins et leurs aspirations de vie et ceci par le biais des groupes de discussions communautaires facilitant ainsi la compréhension globale des besoins réels d'employabilité des jeunes.

II. Objectifs

II.1. Objectif général

Contribuer à la collection des avis sur la problématique d'employabilité des jeunes dans la ville de Goma.

II.2. Objectifs spécifiques

1. Comprendre les besoins et les obstacles auxquels font face les jeunes déplacés internes des différents sites de déplacés dans la ville de Goma.
2. Recueillir les avis des jeunes non déplacés affectés par les conflits armés dans certains quartiers de la ville de Goma.

III. Méthodologie

Les données collectées du présent rapport ont été obtenues grâce à un guide d'entretien qui nous a permis de former les groupes de discussion communautaire avec les jeunes filles et garçons des différents sites touchés par cette étude, d'où nous citons : Le site des personnes déplacées internes de KASHAKA et SHABINDU, où les jeunes ciblés étaient tous âgés de 17 à 35 ans et le site des personnes non déplacées de différents quartiers de la ville de Goma (LAC VERT, MUGUNGA, KATOYI, KATINDO, NDOSHO et KASIKA) où les groupes des jeunes ciblés étaient également hétérogènes et d'âge variant entre 17 à 35 ans comme précédemment. Notons que c'est l'analyse documentaire sans modification des différentes données collectées qui a permis de constituer le vif contexte de ce rapport présentant une situation générale de la problématique d'employabilité des jeunes dans la ville de Goma.

IV. Résultats

Les données collectées dans la présente investigation ont beaucoup plus porté sur les anciennes expériences des jeunes, leurs défis, leurs besoins et leurs aspirations de la vie et d'employabilité. Et à l'issue des différentes analyses réalisées, il se révèle ce qui suit :

IV.1. Caractéristiques socioéconomiques des jeunes

Les participants aux groupes des discussions avaient l'âge compris entre 17 et 35 ans, et ces entretiens ont rassemblé 60 jeunes, réparties de la manière suivante ; 37(61,7%) personnes dont entre elles 23 (38,3%) sont du sexe féminin et 14 (23,3%) sont du sexe masculin et toutes

n'exercent aucune activité génératrice de revenus. Et d'autres sont des débrouillards, soient 23(38,3%) personnes dont 13(21,7%) filles et 10(16,7%) garçons exercent une petite activité commerciale/génératrice des revenus. Ces entretiens se sont déroulés dans le site de personnes déplacées internes de KASHAKA SHABINDU où l'équipe a rassemblé deux groupes de discussion ; notamment un groupe des 12 filles et de 12garçons. Et 36 personnes dont 13 du sexe masculin et 23 du sexe féminin dans les communautés hôtes de certains quartiers de la ville de Goma (MUGUNGA, LAC VERT, KATOYI, KASIKA, KATINDO et NDOSHO).

IV.2. Situation familiale

La majorité des jeunes soient 36 (60%) jeunes, dont 23 (38,3%) du sexe féminin et 13 (21,7%) du sexe masculin qui ont participé à cet entretien vivent en famille avec leurs parents, 24 (40%) personnes dont 12(20%) garçons et 12 (20%) filles des déplacés internes venus des territoires de MASISI et RUTSHURU. Parmi les 60 jeunes concernés par cet entretien, 7(11,7%) étaient orphelins dont 3 (5%) filles et 4 (6,7%) garçons qui sont soit orphelins de père, de mère ou de deux parents.

IV.3. Conditions de vie

Faisant une description des conditions de vie dans lesquelles vivent les jeunes, au cours de ces échanges, les jeunes renseignent qu'ils mènent une vie de souffrance par manque d'emploi et que cela leur expose aux actes de viol, vol, banditisme, prostitution, escroquerie et arnaque. Pour eux, cette situation de guerre les empêche d'accéder aux différentes opportunités de survie ainsi que de leur développement socioéconomique et personnel. En ce qui concerne leurs stratégies de survie, certains jeunes déplacés passent leur temps à scionner les quartiers de la ville les plus proches en quémendant, certains d'autres exercent des travaux de manutention, ménagers, de transporter les bagages et de la vente de sticks d'arbres qu'ils tirent dans les brousses environnantes les sites, dans le parc de VIRUNGA et où la majorité des filles se trouvent exposer aux viols et harcèlement par des personnes armées et mal intentionnées. Du coté jeunes de la communauté, eux survivent de débrouillardise à travers de petites activités commerciales (vente des CHIKWANGE, arachide ; omelettes ; crédit, vendeurs du carburants ; aide-maçons ; convoyeurs des bus ; motards ; conducteurs des CHIKUDU ; vendeurs d'eau sur vélos ; creuseurs

de toilette ; cordonniers ; Quoidoniers ; réparateur des casseroles/bassins; vendeurs des épices ; légumes ; etc.) dont la majorité ne fait rien par manque d'assistance, d'encadrement, etc.

IV.4. Principales difficultés rencontrés par les jeunes

Les problèmes rencontrés par les jeunes déplacés sont principalement le viol, le vol, la prostitution, l'absence d'assistance alimentaire, la famine, le manque d'emploi, l'absence des programmes d'encadrement, d'alphabétisation, de tutorat et des formations des jeunes. Les jeunes de la communauté font face à une crise de confiance en soi, à l'absence de leadership, de l'absence des espaces et clubs des jeunes où ils peuvent s'exprimer et se partager des expériences de la vie.

IV.5. Accès à l'eau et la nourriture

Les propos des jeunes par rapport à l'accès à une alimentation suffisante et nutritive ; certains disent que cela dépend de la possibilité financière de chaque ménage, tandis que d'autres soulèvent toujours le manque d'emploi pour les jeunes qui pouvaient leur permettre de se nourrir. La majorité d'entre eux mangent une fois par jour et rarement deux fois du fait que les moyens financiers sont très limités et le pouvoir d'achat est faible. Les jeunes déplacés, eux, renseignent qu'ils font face à une terrible famine causée par le manque d'emploi, lequel emploi pourrait leur permettre de gagner de l'argent pour subvenir à leurs besoins, l'insuffisance d'assistance alimentaire et monétaire des partenaires humanitaires. Ils ont également précisé qu'ils mangent occasionnellement juste pour soulager leurs faims du fait que l'accès à la nourriture demeure insuffisant et moins encore nutritif.

En ce qui concerne l'accès à l'eau potable ; le maximum des participants dans les différents groupes de discussion précisent qu'il y a de l'eau en quantité suffisante au sein de leur communauté (bornes fontaines, robinets, tanks, etc.), mais l'inaccessibilité à l'eau pour certains est dû suite au manque d'activités génératrices de revenus, cela cause que le pouvoir d'achat soit faible.

IV.6. Logement

Quand à ce qui concerne l'accès au logement ; le maximum de participants déplacés précisent que la sécurité dans les sites des déplacés est critique étant donné qu'ils vivent dans des abris

usés et non conviviales. Les conditions d'hygiène sont critiques et qu'ils mènent des vies difficiles étant donné l'effectif élevé des PDI.

Par ailleurs, certains jeunes interrogés dans les différents quartiers confirment ne pas apprécier l'aspect sécuritaire actuel de la ville suite au cambriolage dit de 40 voleurs qui se fait remarquer dans la ville de Goma depuis presque une décennie déjà. D'autres disent qu'ils ne sont pas stables du fait qu'ils sont locataires et que le coût du loyer est très élevé, ce qui rend de plus en plus précaires les conditions d'hébergement.

IV.7. Soins de santé

En ce qui concerne l'accès aux soins de santé, le maximum de répondants dit ne pas avoir accès aux services de santé et cela est causé par plusieurs facteurs. Pour les jeunes interrogés sur le site des PDI, cela se traduit par l'insuffisance des partenaires offrant les soins de santé primaires dans les sites de déplacés, une longue file d'attente pour accéder aux soins, les médicaments offerts par les structures opérant dans les sites ne sont pas vraiment appropriés traitement au soins, en précisant qu'ils ne reçoivent que le calma, pas des services d'orientation ou d'éducation à la santé sexuelle et reproductive, l'absence de clubs ou d'espaces sûrs pour les jeunes, dans lesquels ils peuvent discuter ou échanger sur différentes questions particulières afin d'espérer à des bonnes orientations et d'acquérir de nouvelles connaissances. Par ailleurs, les jeunes interrogés dans différents quartiers précisent eux les obstacles liés au coût très élevé des soins de santé, à l'insuffisance/manque de moyens financiers pour prendre en charge le coût lié à la santé, à l'automédication, à l'absence d'espaces ou de clubs d'expression des jeunes dans la communauté.

De ce fait, les problèmes de santé qui préoccupent particulièrement les jeunes sont : les IST/VIH SIDA, l'insuffisance d'accès aux soins de santé, le manque d'informations et éducations sanitaires, le manque des soins psychosociaux, la fièvre typhoïde, l'accident cardio-vasculaire, le paludisme, l'hygiène et l'assainissement.

IV.8. Éducation et formation

Parlant de l'éducation, la majorité des jeunes interrogés avaient un niveau d'études secondaires, un minimum n'avait pas fait ou fini leur parcours primaire et un minimum avait un niveau d'études supérieures/ universitaires avec un diplôme de graduat. Pour ceux qui ont un niveau d'étude primaire, le maximum ne savent pas lire ni écrire et ils pensent qu'un programme accéléré (tutorat, alphabétisation) pourrait leur permettre d'élever leur niveau de lecture et d'écriture afin d'accroître leurs chances d'employabilité. Les objectifs et/ou rêves pour l'avenir : certains jeunes rêvent devenir entrepreneurs dans les domaines de la coupe et couture, de la pâtisserie, de la coiffure esthétique, de la cordonnerie, du petit commerce, de la mécanique et automobile, de l'élevage, de soudure-ajustage, de l'art culinaire, de l'artisanat, de l'élevage de volaille et du petit bétail, de l'agriculture agropastorale, etc.

En fin de réaliser ces aspirations ; les jeunes pensent qu'il faut avoir du courage pour travailler et être engagé, être formé et informé, disposer des moyens financiers ou matériels, être formé en leadership organisationnel, avoir la persévérance, savoir identifier les opportunités des business, disposer d'un mentor, avoir une vision, commencer petit, être formé sur l'initiation des petits groupes d'épargnes et de crédits, recevoir une éducation (d'alphabétisation et ou tutorat) pour ceux qui ne savent pas lire et écrire, etc.

Les barrières rencontrées par les jeunes en ce qui concerne l'éducation sont : l'insuffisance des moyens financiers pour soutenir leur scolarisation, l'insuffisance de fournitures scolaires, etc.

IV.9. Formation professionnelle

Le maximum des jeunes interrogés ne détenant pas une formation professionnelle et n'ayant pas accès en raison du manque des moyens financiers.

Pour améliorer leurs opportunités d'emploi dans le futur, les jeunes voudraient acquérir des compétences professionnelles dans plusieurs filières de formations comme la cordonnerie, la coupe et couture, la mécanique automobile, la construction, la coiffure esthétique, le marketing digital, l'art culinaire, l'électricité, la soudure et ajustage, la maçonnerie, l'agriculture et l'élevage, le commerce, l'artisanat, l'informatique, etc.

IV.10. Opportunités d'emploi

Tous les jeunes interrogés dans le site des personnes déplacées internes ne disposent pas d'un emploi stable et décent ou n'exercent aucune activité génératrice des revenus, par ailleurs, certains jeunes de la communauté exercent des petites activités génératrices de revenus et d'autres ne font absolument pas rien. Tous les jeunes participants à l'activité ; précisent qu'ils sont en manque des moyens financiers, ils n'ont pas accès aux programmes de formations professionnelles et manquent d'accompagnement et d'appui technique pour lancer leurs microentreprises.

Bref ; la majorité des jeunes interviewés rêvent devenir autonomes, créant leurs propres emplois/entreprises et devenir maîtres formateurs et pourquoi pas mentors et ou coach. Telles sont leurs aspirations.

IV.11. Entrepreneuriat

Tous les jeunes désirent créer leurs propres entreprises suivant leurs filières de formation. Leurs idées d'entreprises sont focalisées dans différents domaines des métiers, entre autre ; la coupe et la couture, la pâtisserie, la coiffure esthétique, la cordonnerie, le petit commerce, la mécanique, l'élevage, le soudage et l'ajustage, l'art culinaire, etc.

IV.12. Aspirations et rêves

Les objectifs et/ou rêves pour l'avenir : certains jeunes veulent devenir entrepreneurs dans les domaines de la coupe et couture, de la pâtisserie, de la coiffure esthétique, de la cordonnerie, du petit commerce, de la mécanique, de l'élevage, du soudage-ajustage, de l'art culinaire, dans l'agriculture, l'élevage, etc.

En fin de réaliser ces aspirations, les jeunes pensent qu'il faut avoir ;

- ✓ Des visions, de la passion, de la persévérance, de la détermination, du courage, etc.
- ✓ Doivent subir des formations pour acquérir des connaissances et des compétences dans le domaine,
- ✓ Doivent être aussi éduqué et informés sur le monde numérique et technologique, ect.

- ✓ Doivent être formé en leadership organisationnel, et dans la gestion des ressources humaines,
- ✓ Doivent avoir des compétences de savoir identifier les opportunités de business, avoir un mentor, un coach pour lancer le business,
- ✓ Doivent disposer des moyens financiers ou matériels, etc.,
- ✓ Doivent être formé sur l'initiation aux petits groupes d'épargnes et des crédits, r
- ✓ Doivent recevoir une éducation en (alphabétisation et tutorat) pour ceux qui ne savent pas lire et écrire, etc.

IV.13. Idées de changements

Les jeunes pensent que les idées des projets pour soutenir d'autres jeunes dans la communauté seraient d'une importance capitale pour combattre la paresse, l'oisiveté, la mendicité, le banditisme, etc. à travers l'inclusion des jeunes dans l'employabilité (formation dans les métiers, le leadership, l'alphabétisation de jeunes qui n'ont pas eu accès aux systèmes éducatifs formel), de promouvoir les bonnes valeurs (éducation civique), de renforcer le plaidoyer en faveur des jeunes.

V. Conclusion

Pour mieux soutenir les jeunes de la communauté, il faudrait mettre en œuvre des projets des renforcements des capacités des jeunes ; en leadership organisationnel, en entrepreneuriat, création des espaces sûrs/clubs d'échange, soutenir leurs activités culturelles, renforcer le plaidoyer, organiser des formations accélérées en langues, organiser des formations en marketing digital, programmes accélérés d'alphabétisation et le tutorat, organiser des formations en informatique pour qu'ils puissent acquérir des compétences et répondre aux exigences du monde numérique, mais également l'éducation civique qui leur permettra d'exercer le civisme d'être de bons citoyens pour le pays.

Annexe



Entretien avec les jeunes garçons déplacés dans le camp de KASHAKA



Entretien avec les jeunes du quartier Mugunga et Lac vert.



Photo d'entretien avec les jeunes filles dans le site à KASHAKA



Photo d'entretien avec les jeunes du quartier NDOSHO, KATOYI, KASIKA, KATINDO